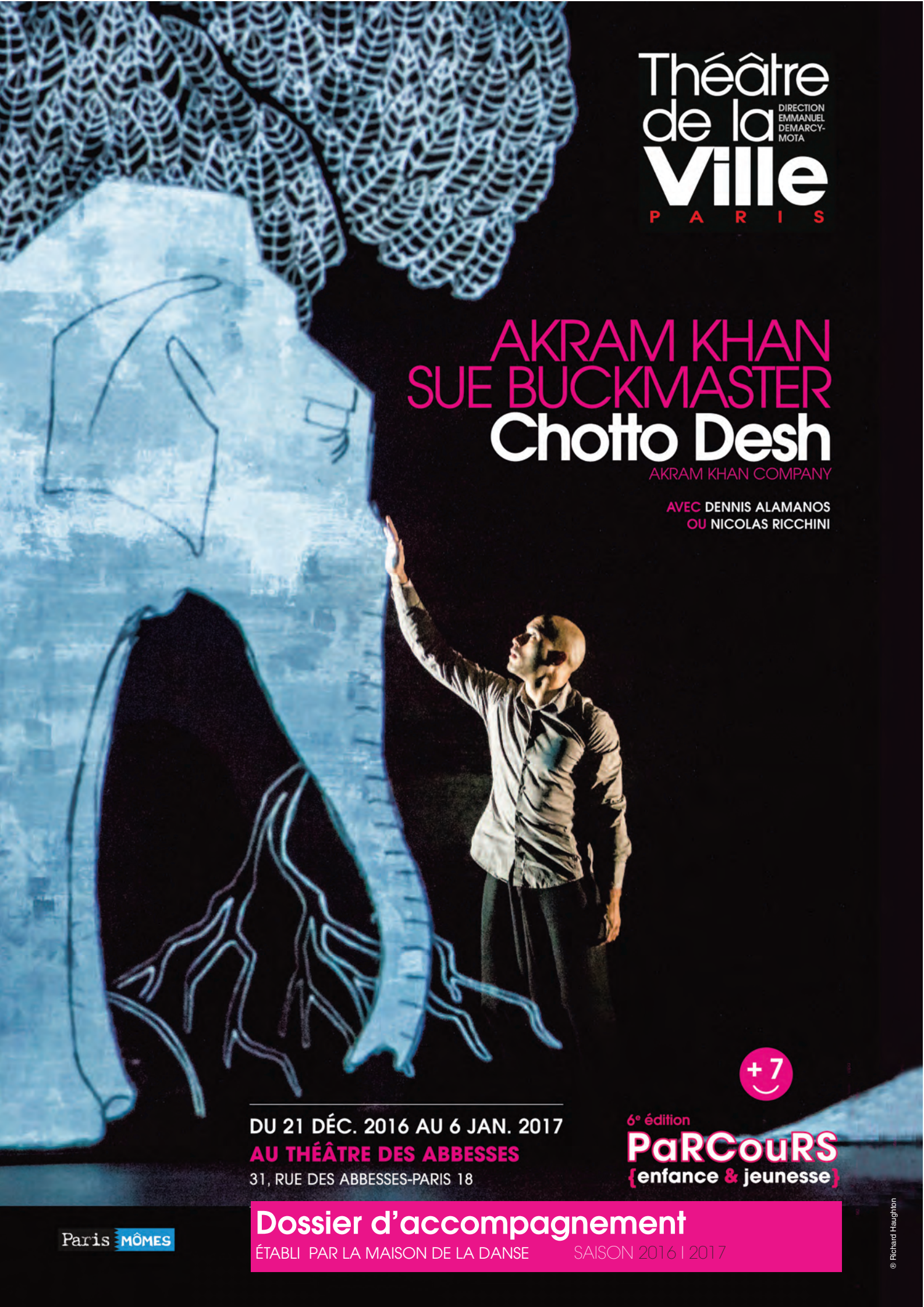


Théâtre de la Ville
PARIS
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA

AKRAM KHAN
SUE BUCKMASTER
Chotto Desh

AKRAM KHAN COMPANY

AVEC DENNIS ALAMANOS
OU NICOLAS RICCHINI

+7

DU 21 DÉC. 2016 AU 6 JAN. 2017
AU THÉÂTRE DES ABBESSES
31, RUE DES ABBESSES-PARIS 18

6e édition
PaRCouRS
{enfance & jeunesse}

Paris MÔMES

Dossier d'accompagnement

ÉTABLI PAR LA MAISON DE LA DANSE SAISON 2016 | 2017

® Richard Haughton

Chotto Desh

Akram Khan

1 danseur, un éléphant, un crocodile, des papillons...
durée : 55 minutes

Entre carnet de voyage et autoportrait, *Chotto Desh*, "petite patrie" en bengali, captive. Akram Khan nous offre un conte chorégraphique où nous découvrons les rêves et les souvenirs d'un jeune garçon qui nous emmène en Grande-Bretagne et au Bengladesh, pays d'origine de ses parents. Le chorégraphe raconte le petit garçon qu'il a été et l'homme qu'il est devenu. Il nous transmet avec simplicité et sensibilité sa quête d'identité à la fois intime et épique.
Sur scène, le spectacle est total. Entre danse, texte, effets visuels et sonores, le spectateur voyage comme un enfant dans un pays imaginaire. Dans un décor en mouvement, le danseur grimpe jusqu'à la cime d'arbres fabuleux, s'amuse avec un éléphant bengali et danse avec la mousson. On retrouve dans ce travail les fondamentaux de la danse traditionnelle indienne kathak : le mélange danse et texte et la virtuosité du mouvement qui soutiennent un récit poétique.
Avec *Chotto Desh*, le chorégraphe britannique qui a collaboré avec les plus grands, de Peter Brook à Juliette Binoche, continue de décloisonner la danse en signant ce bijou chorégraphique à destination de petits et grands.

Pistes développées par Séverine Allorent, professeur relais auprès de la Maison de la Danse

AVANT LE SPECTACLE :

Entrée en matière : *Chotto Desh* signifie "petite patrie" en bengali. Quelles hypothèses pouvez-vous faire au sujet des thèmes de la pièce ?

I- Travail de recherche autour de l'univers et des motifs du chorégraphe

- Faire une petite recherche biographique sur le chorégraphe : quelles sont ses racines, sa culture ? Pour vous aider : voir l'onglet "Chorégraphe" sur le site de Numéridanse consacré à Akram Khan.
- Situer le Bangladesh : à partir d'un atlas, d'une carte du monde, repérer le Bangladesh ; puis l'Angleterre ; et tracer un trait pour relier ces deux pays.
- Regarder le petit extrait de documentaire consacré à Akram Khan sur Numéridanse

http://numeridanse.tv/fr/video/3468_les-six-saisons
Quelles images du Bangladesh en ressortent ? Quelles impressions donnent-elles du pays ?

- Pour les plus grands, avec l'aide d'un professeur d'anglais :

http://www.danseaujourdhui.fr/akram-khan-une-interview-en-anglais/
Quelles danses influencent le chorégraphe ?

II- Une approche par l'écriture ou l'invention

- L'autoportrait : inventer un court autoportrait, évoquant des figures familiales et son pays ou sa région d'origine, en tentant d'expliquer en quoi ces origines ont marqué sa propre personnalité, ses goûts ou ses habitudes, etc. Ce petit texte pourra commencer par "J'aime" ou "Je suis (...) parce que ..."
- Un dialogue : écrire une petite scène de théâtre dont les personnages seront le père et le fils. Le dialogue commence par ces mots du père : "Tu as seize ans. Prends tes responsabilités et regarde la réalité". Le fils lui, veut rester dans ses rêves et tente d'expliquer pourquoi.
- Le conte initiatique : à partir d'une des deux propositions suivantes, inventer la suite de l'histoire.

• Il était une fois, un petit garçon qui vivait dans un pays lointain avec ses parents. Son père était cuisinier et voulait toujours que son fils l'aide. Mais lui voulait danser.

• Il était une fois, un petit garçon appelé Shonou, qui vivait à côté d'une forêt où il aimait se rendre pour y manger du miel. Un jour, après une tempête qui avait dévasté en partie la forêt, son père lui interdit de s'y rendre pour ne pas mettre en colère le dieu tigre qui régnait sur la forêt. Mais le petit garçon désobéit. Il se rendit dans la forêt pour manger du miel. La colère du dieu fut terrible. Heureusement, la déesse Bonbibi veillait sur Shonou.
La morale de cette histoire sera : il faut respecter la nature pour vivre en harmonie avec elle.

III- Une approche par la pratique

- **La foule** : former un groupe très serré et tenter de se frayer un chemin, en variant les rythmes et les niveaux. Puis : rejouer la même situation dans tout l'espace, sans le groupe serré mais avec le souvenir des mouvements quand l'on se trouve dans la foule.

- **L'animalité** : trouver un déplacement qui évoque un animal (par exemple le tigre, l'éléphant, le serpent, etc.)
- **Les chaises** : un élève et une chaise. Expérimenter des situations, mouvements, postures avec une chaise en variant les niveaux (dessous, dessus, à côté ; sur le ventre, sur le dos, etc.) avec des arrêts sur image.
- **Pour les plus avertis** : mêler deux styles de danse. Essayer d'identifier des mouvements par "style" de danse (exemple : hip hop, classique, orientale, jazz, etc.) et tenter de composer une petite phrase chorégraphique en mêlant les deux.

Akram Khan varie ainsi entre la danse traditionnelle indienne appelée kathak et la danse contemporaine. On pourra montrer des images de cette danse traditionnelle ; et regarder le théma consacré aux différents styles de danse :

http://numeridanse.tv/fr/thematiques/34_des-genres-et-des-styles.

APRÈS LE SPECTACLE :

La construction : faire prendre conscience de l'écriture chorégraphique

- Avec les plus petits, on peut demander ce qu'ils ont retenu de la pièce et ce qu'elle leur a raconté en s'inspirant par exemple des traces (cf. document joint)

- Pour affiner et aller plus loin, on pourra s'appuyer sur ces questions :

1. Quels sont les différents moments qui composent le spectacle ?
2. Quels sont selon vous les éléments autobiographiques ? Quels sont les éléments imaginaires ? Pouvez-vous trouver un lien entre ces deux univers ?
3. Quels sont les objets et comment sont-ils utilisés ?

Eléments de réponse :

1 et 2. Une pièce entre réel et imaginaire.

La pièce commence avec le danseur seul sur scène, dans une situation quotidienne (1a) dans le présent du personnage incarné par le danseur : il a un problème de téléphone et appelle une centrale téléphonique pour obtenir de l'aide ; un enfant lui répond, dont il apprend qu'il est au Bangladesh. Cela lui rappelle le lieu d'origine de sa famille.
(2b)Il se retrouve alors dans la rue, dans ce pays dont l'ambiance est recréée par une bande-son faisant entendre son univers. Le danseur mime les mouvements du piéton dans la foule ou la circulation, différents personnages, différents moments. Ce pays lui rappelle surtout son père : il l'incarne sur scène (3c) en se peignant une figure de marionnette sur le crâne, et danse le visage constamment incliné pendant cette séquence. Une voix lui donne vie mais il le montre aussi dans son quotidien et son métier de cuisinier par des mouvements de mime.
(4a) On revient ensuite, grâce à la voix de l'enfant, à la situation de départ (un changement de lumière sert également de transition). Le danseur s'essuie le crâne et renoue le dialogue avec l'enfant au bout du fil. Lorsque ce dernier lui demande quelle est son histoire préférée, le danseur est à nouveau propulsé dans le passé (4c) ; on entend à nouveau la voix du père qui lui reproche de bouger tout le temps. Apparaît ensuite une chaise sur laquelle il s'assoit finalement. La voix de sa grand-mère lui raconte une histoire (5d), qui amène une animation : le conte devient dessin animé. Après cet épisode, et avant la fin du conte, on revient à la réalité (6c) perceptible par la lumière qui efface l'animation et par la voix du père qui exige de l'aide. Le personnage est alors dans sa chambre, matérialisée par un rectangle lumineux et refuse d'en sortir au prétexte qu'il s'entraîne. On comprend grâce au dialogue avec le père que le personnage a alors 16 ans et qu'il est à Londres. Une allusion au Bangladesh suffit à faire revenir l'évocation du début par la même bande son qui recrée le mouvement de la rue.(7b) La danse évolue ensuite jusqu'à la course, où le danseur est rattrapé par le petit personnage du dessin animé(8d) ; l'image projette ensuite un univers sombre, fait surgir des manifestants et une certaine violence. Le danseur revient après cela avec la petite chaise (9d), s'assoit dessus. Une chaise géante surgit alors ; on entend les voix du père et de la grand-mère qui discutent du jeune homme (10c). La grand-mère rappelle ensuite à Akram l'histoire qu'elle lui racontait ce qui fait ressurgir l'animation (11d) pour aboutir à l'idée de laisser une chance à l'enfant pour qu'il comprenne de lui-même l'importance de respecter la forêt. Ce moment se termine par l'obscurité et un changement de musique, après que la grand-mère assure à Akram qu'il va trouver son chemin (12). Il danse alors de façon virtuose et libérée, souriant. Retour à la voix de l'enfant au téléphone (13a) à qui il révèle qu'il a retrouvé son mot de passe et qui lui souhaite bonne chance, en lui disant qu'il sait maintenant où il est et ce qu'il doit faire.

On peut faire remarquer aux élèves que la pièce suit globalement un parcours chronologique et qu'elle raconte l'histoire du danseur qu'est Akram Khan (de l'enfance à l'âge adulte en passant par l'adolescence). Cette construction se tisse en entremêlant différents moments, et différents lieux, tout comme le réel et l'imaginaire, par le biais de

l'histoire qui prend vie sous nos yeux grâce à la projection d'images ; elle opère aussi des aller-retours entre différentes temporalités.

Pour simplifier on peut dégager trois espaces-temps réels :

- a. Le présent du danseur (et son dialogue avec Jui, l'enfant de la centrale téléphonique)
- b. Son enfance et son adolescence à Londres
- c. Le Bangladesh où il retourne tous les étés avec son père : la « petite patrie » est ce pays du père (selon l'étymologie du mot) ; mais il devient aussi le pays tissé d'imaginaire et de sentiments du danseur.

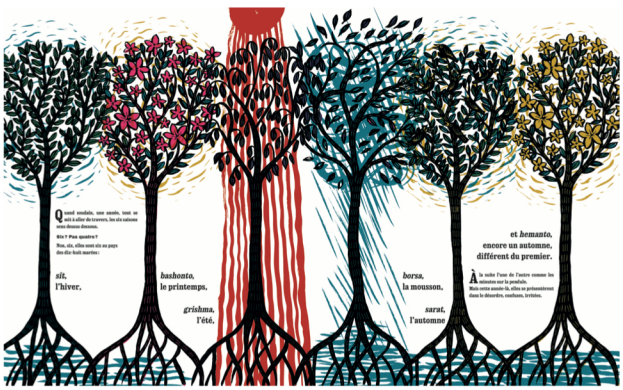
On ajoutera l'espace de l'imaginaire (d), celui du conte.

Les éléments autobiographiques sont indiqués par les voix et l'utilisation du prénom "Akram", celui du chorégraphe. On relève aussi les références au Bangladesh ; à son père cuisinier et à sa grand-mère. Si le conte fait basculer clairement dans l'espace du merveilleux et de l'imaginaire, la projection des images vers la fin (9) renvoie soudain également à une réalité sociale et politique sombre qui a sans doute mené la famille à s'exiler. Cette réalité peut ainsi entrer en résonance avec le moment où dans le conte, les éléments se déchaînent, menaçant l'enfant. De même, il est aisé de faire comprendre aux élèves que le conte de Shonou a des points communs avec l'histoire du chorégraphe. Shonou, l'enfant du conte a désobéi mais compris par lui-même l'importance du respect dû à la forêt. De même, l'adolescent refuse d'obéir à son père ; il va choisir la danse pour trouver sa voie – et sa danse elle-même est singulière et personnelle précisément parce qu'elle est tissée de toute sa culture, de son passé et de son parcours tout entier.
La pièce apparaît ainsi comme un éloge de la liberté, du dialogue et de l'ouverture, mais aussi du respect de la Nature et d'une culture métissée.

3. Les objets sont le téléphone ; les chaises.

Le premier permet d'établir un dialogue avec Jui, l'enfant du Bangladesh, et fait basculer le danseur dans sa propre enfance.
Les chaises sont les objets destinés à être assis, immobile, attentif... ce que l'enfant a du mal à réaliser souvent ! Il les détourne donc en les faisant danser, en les transformant en lieux où se réfugier, où être. L'apparition de la chaise géante relève de l'univers du conte (on peut penser à l'histoire de Boucle d'or) : elle nous indique que l'univers de l'artiste est aussi fait d'imaginaire et d'une part d'enfance.

Pour aller plus loin : on pourra consulter l'ouvrage de littérature jeunesse ***Le tigre de miel*** de Karthika Naïr (illustrations de Joëlle Jolivet, traduction de Dominique Vitalyos ;ed. Hélium, 2013.), auteure qui a co-écrit le conte de la pièce avec Akram Khan.



cf. **RENCONTRES P. 8**

Traces

Autour de *Chotto Desh*

À partir des entrées suivantes, évoquer à l'oral ou à l'écrit, des traces, des souvenirs, des images du spectacle qui pourront être le lieu d'un échange.

- **Une image**
- **Une parole**
- **Un moment**
- **Une lumière**
- **Un personnage**
- **Un déplacement**
- **Un objet**

Ressources numériques

Sur numeridanse.tv

La minute du spectateur sur Akram Khan
http://www.numeridanse.tv/fr/video/4364_la-minute-du-spectateur-akram-khan

Les vidéos d'Akram Khan sur numeridanse.tv
http://www.numeridanse.tv/fr/video/3468_six-seasons/
http://www.numeridanse.tv/fr/video/569_gnosis

Les Thémas, section Apprendre et comprendre

Thema Espace scénique
http://www.numeridanse.tv/fr/thematiques/160_lespace-scenique

Thema autour de l'exposition Corps Rebelles
http://www.numeridanse.tv/fr/themas/121_danses-dailleurs
http://www.numeridanse.tv/fr/themas/119_la-danse-virtuose

Thema La danse à la croisée des arts
http://www.numeridanse.tv/fr/themas/16_la-danse-a-la-croisee-des-arts

Thema Des genres et des styles
http://www.numeridanse.tv/fr/themas/35_des-genres-et-des-styles

Tous les Themas !
http://www.numeridanse.tv/fr/themas

Pour aller plus loin :
Le site de la compagnie :
http://www.akramkhancompany.net/

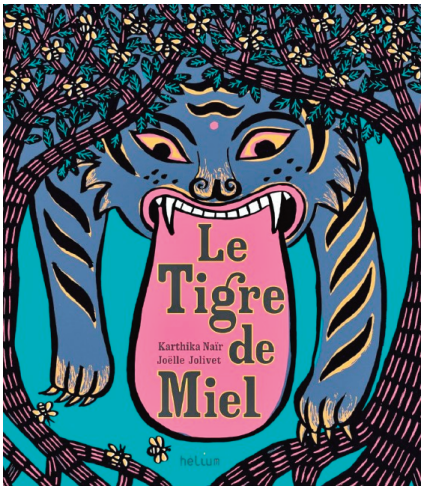
L'exposition Corps Rebelles au Musée des Confluences jusqu'au 5 mars 2017
http://www.corpsrebelles.fr/

Photos : Richard Haughton, Dennis Alamanos

& aussi

Conte dit et illustré sous vos yeux

Le Tigre de Miel PAR **KARTHIKA NAÏR** & **JOËLLE JOLIVET**



Tout au fond d'une mangrove,
si belle et mystérieuse
qu'on l'appelait Sundarban,
« la forêt merveilleuse »,
vivaient des milliers et des milliers d'abeilles.
Elles fabriquaient un miel doré et riche,
dont tous les animaux et la terre elle-même
se délectaient. Il y avait aussi un petit garçon
aux cheveux noirs en baguettes de tambour,
appelé Shonou, qui en raffolait tellement
qu'il bouleversa l'équilibre
de la forêt et provoqua la colère
de Celui-dont-on-tait-le-nom...

Venez écouter ce conte envoûtant,

Le Tigre de Miel dont est issu la séquence centrale de ***Chotto Desh***

LES **MER. 21 DÉCEMBRE** & **4 JANVIER À 17H** au **Théâtre des Abbesses.**

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

http://www.theatredelaville-paris.com/rencontres-agenda-16#box-rencontre-245

Accès Culture

SPECTACLE ADAPTÉ EN LSF AVEC ACCÈS CULTURE

LES **MER. 4 JANVIER À 19H** & **JEU. 5 JANVIER À 10H & 14H30**

RENSEIGNEMENTS AU THÉÂTRE DE LA VILLE

b.mannoni@theatredelaville.com | **01 48 87 59 51** (- 30 ANS)

cbanuls@theatredelaville.com | **01 48 87 59 50**